

# Mounadil al Djazaïri

Points de vue sur le monde arabe

## Le cartel des cartels

*Le New-York Times rapportait que «le cartel de los Soles avait réussi à faire entrer clandestinement des tonnes de cocaïne aux États-Unis sans pratiquement aucun contrôle jusqu'à ce qu'Hugo Chávez emprisonne le général qui avait dirigé le cartel et expulse la DEA (l'agence fédérale US de lutte contre le narcotrafic) du Venezuela, à partir de ce moment-là, il est devenu courant d'y financer des sabotages d'usines, des coups d'État militaires et, finalement, des projets d'attentats terroristes, sous prétexte qu'il s'agissait d'un « narco-État ».*

*Vous avez là le résumé d'un article de plus d'une dizaine de pages sur la collusion de différents services secrets ou de police étatsuniens avec les cartels de la drogue et l'exploitation de ces derniers. Une collusion qui peut servir ce que tel ou tel service considère son intérêt propre et évidemment la politique du pays qui vient de lancer une expédition militaire pour enlever Nicolas Maduro, (<https://www.la-croix.com/international/capture-de-maduro-au-venezuela-plongee-dans-les-coulisses-de-l-operation-choc-de-larmee-americaine-20260105>) le président du Venezuela, ainsi que son épouse et un de ses enfants au motif fallacieux ([https://www.lemonde.fr/international/article/2026/01/06/les-etats-unis-n-accusent-plus-nicolas-maduro-d-etre-a-la-tete-du-cartel-de-los-soles\\_6660787\\_3210.html](https://www.lemonde.fr/international/article/2026/01/06/les-etats-unis-n-accusent-plus-nicolas-maduro-d-etre-a-la-tete-du-cartel-de-los-soles_6660787_3210.html)) qu'il serait à la tête d'un gigantesque réseau de trafic de drogue.*

*Initiée il y a plus de 3/4 de siècle, cette collusion entre ce qu'on peut appeler un Etat de type mafieux, les États Unis, et les cartels de la drogue est abordée en détail pour ceux qui auront la patience de lire cet article très dense.*

L'élite narco-terroriste (<https://prospect.org/2025/12/23/narco-terrorist-elite-rubio-south-america-iran-contra/>).

Pourquoi Marco Rubio est-il déterminé à renouveler à raviver l'Iran-Contra ?

Par Maureen Tkacik (<https://prospect.org/author/maureen-tkacik/>), Prospect.org (USA) 23 décembre 2025 traduit de l'anglais par Djazaïri (<https://prospect.org/2025/12/23/narco-terrorist-elite-rubio-south-america-iran-contra/?share=bluesky&nb=1>).

Si vous êtes un peu trop connecté, vous savez probablement que Marco Rubio, adolescent, arrondissait ses fins de mois en travaillant pour feu son beau-frère, Orlando Cicilia. L'entreprise importait et vendait des animaux exotiques, servant de couverture à un trafic de près de 250 tonnes de cocaïne et de marijuana. Plus tard, lorsque le cerveau de l'opération, Mario Tabraue, est devenu un personnage central de la série documentaire à succès «Tiger King», il a été révélé que la cocaïne était en réalité dissimulée dans le corps de vipères et de boas constricteurs. Pourtant, l'acte d'accusation (<https://storage.courtlistener.com/recap/gov.uscourts.flstd.470870/gov.uscourts.flstd.470870.8.1.pdf>) de 80 pages visant l'organisation ne fait aucune mention de cela, et Tabraue est connu pour poursuivre en justice ceux qui l'accusent de cruauté envers les animaux.



(<https://mounadil.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/01/marco-rubio.png>)

Le  
Secrétaire  
d'État  
Marco  
Rubio (à  
droite) et  
Steve  
Witkoff,  
l'agent  
immobilier  
diplomate  
de Trump

«Je trafiquais pour subvenir à ma passion pour les animaux», a humblement déclaré Tabraue aux documentaristes de Netflix à propos du réseau de trafic de drogue qui a importé et distribué pour 79 millions de dollars de stupéfiants entre 1976 et 1987. C'était le travail de Rubio, a écrit l'actuel **secrétaire d'État** dans ses mémoires, de nettoyer les cages.

Rubio a juré qu'il ignorait tout de la drogue. Il n'avait que 16 ans. (Certes, l'un des coaccusés de Cicilia avait lui aussi 16 ans lorsque Tabraue lui aurait ordonné d'assassiner son épouse, dont il était séparé, pour l'empêcher de révéler aux autorités fédérales ce qu'ils avaient fait du corps d'un autre homme qu'ils avaient assassiné l'année précédente.) Peu importe, bien sûr : quel homme politique n'a pas un parent ayant un casier judiciaire ? Mais pour Rubio en particulier, ce lien semble trop incongru avec l'image irréprochable qu'il a cultivée avec soin. En CM1, Rubio a convaincu sa famille de se convertir au mormonisme pour mieux s'intégrer à leur nouveau voisinage, des gens bien sous tous rapports, lors d'un bref séjour à Las Vegas. Au lycée, il passait tout son temps libre à regarder du football américain, et sa femme assiste à la messe dans des églises différentes plusieurs fois par semaine.

Lorsque Univision [un important réseau de chaînes de télévision hispanophones, NdT] a révélé

(<https://www.politico.com/blogs/media/2012/06/marco-rubio-criticizes-univision-over-story-126620>) ses liens avec les affaires de Cicilia en 2011, l'équipe de Rubio a déclaré la guerre à l'ensemble du réseau, envoyant d'abord des porte-parole comme Ana Navarro pour faire pression sur les dirigeants afin qu'ils étouffent l'affaire, puis convainquant une foule d'autres politiciens républicains de boycotter l'émission sur la base de l'idée absurde que le réseau Univision avait tenté d'utiliser les informations concernant son beau-frère comme moyen de «chantage» afin de lui «extorquer» une interview.

L'année suivante, dans ses mémoires, Rubio dépeignait Cicilia comme un modèle de piété filiale à l'ancienne, une figure centrale de ses plus beaux souvenirs d'enfance. La maison où Cicilia coupait et stockait la cocaïne dans des paquets de cigarettes vides était décrite comme un havre de paix qui avait permis à sa famille dispersée de rester unie pendant les années difficiles à Las Vegas. Plus important encore pour le jeune Rubio, passionné de football américain, Cicilia lui donnait assez d'argent en contrepartie du nettoyage des cages des animaux et le lavage de ses sept samoyèdes pour qu'il puisse acheter des billets et assister à tous les matchs à domicile des Dolphins lors de la saison 14-2 de Dan Marino (<https://latesthuddle.com/2013/07/fiche-legende-dan-marino/>), en deuxième année de lycée. Le jour de décembre de l'avant-dernière année de lycée de Rubio où Cicilia fut emmené menotté de la maison où il avait brièvement vécu, toute sa famille fut «abasourdie».

Aujourd'hui, Marco Rubio est le plus grand menteur de l'administration Trump. Quand Pam Bondi, Pete Hegseth, Karoline Leavitt ou Stephen Miller qualifient de «terroriste» un manifestant anti-génocide, un travailleur journalier, un lanceur de sandwiches ou un pêcheur agrippé à l'épave d'un bateau touché par un missile Hellfire, ils sont vus comme des personnalités pathologiques. Pourtant, la cote de popularité de Rubio est la plus élevée du Parti républicain, alors même qu'il est l'architecte de ce qui est sans doute la politique la plus cynique de Trump : le projet de nommer des chefs de cartels de la drogue et leurs acolytes à la tête des gouvernements de tous les pays d'Amérique latine, au nom de la lutte contre les cartels.

En septembre, Rubio a salué (<https://www.facebook.com/watch/?v=639233339229127>) le président équatorien Daniel Noboa, à la tête d'un pays où le taux d'homicides a été multiplié par huit depuis 2016, le qualifiant de «partenaire incroyablement dévoué» qui «a fait plus ces dernières années que n'importe lequel de ses prédécesseurs pour lutter contre ces narcoterroristes et ces menaces à la sécurité et à la stabilité de l'Équateur ». Cinq mois plus tôt, une enquête accablante avait révélé qu'entre 2020 et 2022 l'entreprise fruitière familiale de Noboa avait fait passer clandestinement 700 kilos de cocaïne (<https://revistaraya.com/daniel-noboas-family-business-president-of-ecuador-is-involved-in-cocaine-trafficking-to-europe>) en Europe, dissimulés dans des caisses de bananes. Rubio a inlassablement défendu la cause du trafiquant de drogue Juan Orlando Hernández, condamné (et hélas, récemment gracié). En 2018, Rubio a personnellement et publiquement félicité (<https://www.facebook.com/SenatorMarcoRubio/posts/met-with-president-juan-orlando-hernandez-and-foreign-minister-lara-of-honduras-/2165819073443445/>) Hernández, alors président du Honduras, pour sa lutte contre les trafiquants de drogue (et son soutien à Israël), sept mois seulement avant que le frère de ce dernier ne soit inculpé pour trafic de 158 tonnes de cocaïne (<https://insightcrime.org/wp-content/uploads/2018/11/U.S.-v.-Juan-Antonio-Hernandez-Alvarado-S2-indictment-15-Cr-379.pdf>) dans des conteneurs estampillés « TH », pour Tony Hernández.

Rubio a encensé les efforts de lutte contre le crime par les hommes forts salvadorien et argentin Nayib Bukele et Javier Milei, malgré l'alliance avérée du premier avec le MS-13 ([https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/07/30/qui-sont-les-ms-13-ce-gang-que-donald-trump-veut-eradiquer\\_5166552\\_3222.html](https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2017/07/30/qui-sont-les-ms-13-ce-gang-que-donald-trump-veut-eradiquer_5166552_3222.html)) et les divers (<https://www.wfaa.com/article/news/investigations/argentina-watch-key-figure-wfaa-broken-trust-case-returns-texas/287-f5ad6ae7-6a69-4a77-b9be-1b13072dbdc8>) scandales de trafic (<https://buenosairesherald.com/politics/lla-lawmaker-tainted-by-narco-allegations-who-is-lorena-villaverde>) de cocaïne à Miami qui ont secoué (<https://www.courthousenews.com/corruption-scandal-sinks-mileis-candidate-in-argentine-midterm->

race/) son parti politique libertarien l'automne dernier, ainsi que la dévotion servile des deux hommes au blanchiment d'argent, méthode de prédilection (<https://www.404media.co/tether-has-become-a-massive-money-laundering-tool-for-mexican-drug-traffickers-feds-say/>) des cartels de la drogue. Rubio a été l'un des plus fervents (<https://theintercept.com/2021/12/01/marco-rubio-chile-pinochet-jose-antonio-kast/>) soutiens, à Washington, du nouveau président chilien José Antonio Kast, fils d'un criminel de guerre nazi, qui a passé toute sa carrière politique à glorifier, à blanchir et à promettre la restauration du règne brutal d'Augusto Pinochet. Ce dernier avait personnellement ordonné à l'armée chilienne de construire un laboratoire de traitement de la cocaïne (<https://www.nytimes.com/2006/07/11/world/americas/former-aide-says-pinochet-and-a-son-dealt-in-drugs.html>) , avait consolidé le trafic de stupéfiants (<https://www.theguardian.com/world/2000/dec/10/chile.pinochet>) au sein de sa terrifiante police secrète, puis aurait fait (<https://www.theguardian.com/world/2006/may/18/chile.mainsection>) «disparaître» des conspirateurs clefs comme son chimiste de la police secrète, Eugenio Berrios (<https://variety.com/2025/film/global/eugenio-berrios-black-cocaine-sanfic-wip-1236497900/>) .

Depuis au moins une décennie, Rubio condamne avec virulence les nombreuses enquêtes criminelles visant l'ancien président colombien Álvaro Uribe qu'il encense et avec qui il collabore. Uribe, que certains décrivent comme ayant le rôle d'une sorte de Kissinger auprès de l'ancien sénateur de Floride. Une analyse (<https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB131/dia910923.pdf>) du Pentagone de 1991 qualifie Uribe, que Rubio présente comme une figure emblématique de la lutte contre le trafic de drogue, d'un des 100 narcoterroristes colombiens les plus importants, d'ami proche de Pablo Escobar et de personnalité politique «partisan d'une collaboration avec le cartel de Medellín au plus haut niveau de l'État».

Ceci nous amène à la campagne actuelle de Rubio, qui instrumentalise le terrorisme d'État contre le Venezuela et les pêcheurs vénézuéliens, sous prétexte que Nicolás Maduro dirige un prétendu «Cartel des Soleils» qui inonderait les États-Unis de cocaïne bon marché. L'acte d'accusation de 2020, dont j'espère bientôt analyser l'absurdité, démontre que tout cela est loin d'être un conte de fées. Mais sa fragilité est également mise en évidence par le type basique des bateaux que le SOCOM ([https://fr.wikipedia.org/wiki/United\\_States\\_Special\\_Operations\\_Command](https://fr.wikipedia.org/wiki/United_States_Special_Operations_Command)) a choisi de détruire par des frappes de drones.

La semaine dernière, Peter Dale Scott, professeur émérite à Berkeley, a publié une lettre (<https://americanexception.substack.com/p/peter-dale-scott-venezuela-and-cocaine>) dans le New York Times contestant l'expression «dissonance frappante» employée par le journal pour décrire le contraste entre les massacres perpétrés simultanément par Trump contre des petits trafiquants de drogue et la grâce accordée à un trafiquant condamné pour plus de 400 tonnes de cocaïne. En réalité, a-t-il souligné, cette «contradiction» était tout à fait banale : «La "guerre contre la drogue", mal conçue et délibérément mal nommée, a servi de couverture à l'implication contradictoire de la CIA avec les trafiquants de drogue pendant des décennies.» C'est particulièrement vrai au Venezuela, a noté Scott. Les enquêteurs des douanes, chargés d'enquêter sur une saisie de 453 kg de cocaïne dans le pays en 1990, ont découvert que (<https://www.nytimes.com/1993/11/20/world/anti-drug-unit-of-cia-sent-ton-of-cocaine-to-us-in-1990.html>) l'Agence menait une opération conjointe avec de hauts gradés de l'armée pour faire le trafic de cocaïne, soi-disant pour "infiltrer" les cartels colombiens. L'entreprise avait été surnommée « Cartel de los Soles », et le Times lui-même rapportait qu'elle avait réussi à faire entrer clandestinement des tonnes de cocaïne aux États-Unis sans pratiquement aucun contrôle jusqu'à ce qu'Hugo Chávez emprisonne le général qui avait dirigé le cartel et expulse la DEA du Venezuela, à partir de ce moment-là, il est devenu courant d'y financer des sabotages d'usines, des coups d'État militaires et, finalement, des projets d'attentats terroristes, sous prétexte qu'il s'agissait d'un « narco-État ».



(<https://mounadil.wordpress.com/wp-content/uploads/2026/01/chavez-et-maduro.png>)

Hugo  
Chavez  
et  
Nicolas  
Maduro

Comme l'a souligné l'historien Greg Grandin lors d'une récente intervention dans un podcast (<https://www.youtube.com/watch?v=rRE0Px0IcRI>) ([http://savefrom.net?url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DrRE0Px0IcRI&utm\\_source=ff&utm\\_medium=si](http://savefrom.net?url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DrRE0Px0IcRI&utm_source=ff&utm_medium=si)) dans de nombreux domaines l'ampleur et la portée de la dérive mafieuse de l'administration Trump sont véritablement sans précédent, en Amérique latine, il s'agit quand même de la continuation d'une politique qui remonte à au moins un siècle. « Derrière chaque horreur incarnée par Donald Trump se cache une longue lignée de présidents américains qui ont mis en place les politiques rendant possibles les agissements de Trump aujourd'hui », a déclaré Grandin. Rares sont les Américains à avoir appris cette leçon à la dure aussi jeune que Marco Rubio.

Le scandale labyrinthique connu sous le nom de «Iran-Contra» commença à se dévoiler en 1986 lorsque l'armée de l'air nicaraguayenne tira un missile sur un avion cargo Fairchild suspect. Alors que le fuselage, rempli de lance-grenades, de AK-47 et de munitions, avec à son bord deux pilotes et un opérateur radio, s'écrasait au sol, un homme blanc originaire du Wisconsin ( décédé (<https://www.nytimes.com/2025/12/02/us/eugene-hasenfus-dead.html>) il y a quelques semaines) atterrit indemne en parachute et avoua bientôt travailler pour la CIA avec un certain «Max Gomez». Gomez se révéla être Félix Rodríguez, un ancien camarade de Guillermo, le père de Mario Tabraue, membre du Movimiento de Recuperación Revolucionaria (MRR), le groupe de révolutionnaires anticomunistes dirigé par le médecin Manuel Artime, (<https://www.nytimes.com/1977/11/19/archives/manuel-artime-dies-led-invasion-of-cuba-castro-foe-45-had-close.html>) responsable du débarquement de la Baie des Cochons et de nombreux attentats terroristes et opérations de sabotage à Cuba pendant des années.

L'avion appartenait à Barry Seal, un pilote des forces spéciales devenu un trafiquant de cocaïne notoire, qui venait d'être assassiné par des tueurs à gages d'un cartel. Après avoir été condamné pour trafic de quaaludes [une variété de stupéfiant], Seal avait autorisé la CIA à installer des caméras

cachées à bord et avait lancé une opération d'infiltration secrète pour piéger le gouvernement sandiniste du Nicaragua (<https://www.historyvshollywood.com/video/barry-seal-interview-undercover-mission/>) en le faisant accuser de trafic de drogue. Il avait filmé Pablo Escobar en train de remplir des sacs de sport de cocaïne à Managua, en compagnie d'un proche collaborateur d'un général sandiniste. Ces images servirent de base à l'appel de fonds renouvelé de l'administration Reagan pour financer un changement de régime dans ce pays d'Amérique centrale. « Je sais que tous les parents américains préoccupés par le problème de la drogue seront indignés d'apprendre que de hauts responsables du gouvernement nicaraguayen sont profondément impliqués dans le trafic de drogue », déclara le président Reagan lors d'un discours télévisé en 1986. « Il semble qu'il n'y ait aucun crime auquel les Sandinistes ne soient pas prêts à s'abaisser. »

Mais le prétendu «responsable sandiniste» s'est avéré être un ancien employé de l'ambassade américaine (<https://omaha.newspapers.com/article/omaha-world-herald-drug-agent-leak-forc/136224185/>), et Seal semblait être un agent de longue date de la CIA ayant apparemment (<https://www.walterlippmann.com/docs184.html>) participé au débarquement de la Baie des Cochons. Il a même été photographié en 1963 avec Félix Rodríguez, qui deviendra plus tard son agent traitant. Rodríguez n'était pas réputé pour sa douceur : trois responsables impliqués dans l'enquête sur l'exécution atroce de Kiki Camarena, agent de la DEA basé au Mexique, par un cartel en 1985, ont affirmé (<https://www.proceso.com.mx/reportajes/2013/10/12/camarena-lo-ejecuto-la-cia-no-caro-quintero-124586.html>) à plusieurs reprises que Rodríguez avait ordonné le meurtre après que le jeune agent eut découvert des preuves révélant l'ampleur de la collaboration de l'agence avec les cartels mexicains. Une accusation que le pilier de Miami, qui joue actuellement dans une série (<https://www.youtube.com/shorts/2Xc9HbswgYc>) de courts métrages (<https://www.youtube.com/shorts/-kMQqAnj40c>) sur YouTube et a récemment reçu ([https://www.linkedin.com/posts/guido-l-torres16\\_bayofpigs-cubanhhistory-democracy-activity-7053906174156365824-etgY/](https://www.linkedin.com/posts/guido-l-torres16_bayofpigs-cubanhhistory-democracy-activity-7053906174156365824-etgY/)) l'ancien président colombien Uribe pour une commémoration du débarquement de la Baie des Cochons, réfute.

L'origine de la prise de contrôle du crime organisé latino-américain par le MRR remonte au moins à 1964, lorsque la CIA aurait mis la main (<https://www.usatoday.com/story/news/politics/2017/11/20/jfk-files-cia-officials-worried-exile-leaders-volatility-ties-women-corruption/881690001/>) sur des photos pornographiques de l'épouse lesbienne de Manuel Artime. Ses supérieurs apprirent qu'elle avait été la maîtresse de Fulgencio Batista (<https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve/61>) et de l'ancien dictateur vénézuélien Marcos Pérez Jiménez. À peu près à la même époque, le MRR tua (<https://www.archives.gov/files/research/jfk/releases/104-10109-10170.pdf>) accidentellement trois marins espagnols au large de Cuba. Afin de limiter les répercussions médiatiques, il fut conseillé à Artime de passer plus de temps à Managua, où la dictature de droite de Luis Somoza pourrait favoriser ses projets plus librement. Mais Artime fit bientôt la une des journaux pour un autre scandale : une jeune immigrée cubaine du New Jersey, dont le mari avait été recruté dans l'un de ses camps d'entraînement en Amérique centrale, reçut une lettre anonyme l'informant qu'Artime avait engagé des tueurs à gages pour assassiner son mari car il « désapprouvait les activités immorales des camps, notamment le trafic d'alcool qui se déroulait sur le bateau d'Artime, en collusion avec un fonctionnaire du gouvernement nicaraguayen ». À peu près au même moment, les douaniers costaricains découvrirent dans la jungle, près de ce qui semblait être un camp de guérilla clandestin, un avion abandonné rempli de whisky de contrebande et de vêtements féminins d'une valeur de plusieurs dizaines de milliers de dollars. Un informateur du FBI a indiqué que différents chefs des exilés cubains continuaient d'affirmer qu'Artime et le MRR vivaient des activités révolutionnaires cubaines, se livraient à la contrebande au lieu de lutter contre le communisme et détournaient des fonds destinés aux commandos et aux opérations d'infiltration. Il prétendait que les hommes d'Artime revenaient d'Amérique centrale très désenchantés, ou avec d'importantes sommes d'argent gagnées illégalement. Guillermo Tabraue était le trésorier du MRR durant ces années, et il ne restait bientôt plus aucun doute sur son appartenance à ce camp.

En 1970, le Bureau des Stupéfiants et des Drogues Dangereuses mena une vaste opération antidrogue dans sept villes, qualifiée de «plus importante rafle de trafiquants de drogue de l'histoire». Lors d'une conférence de presse, il fut précisé qu'aucun des 150 hommes arrêtés n'était un «membre connu du crime organisé», mais le Bureau omettait de mentionner que la plupart – jusqu'à 70 %, selon certaines estimations – appartenaient à l'organisation d'Artime, ancienne force armée du débarquement de la Baie des Cochons. Deux ans plus tard, le bureau du procureur ouvrit une enquête sur la bijouterie de Tabraue après avoir découvert qu'il avait offert des boutons de manchette à un juge municipal ayant réduit les peines de deux jeunes femmes condamnées pour «vagabondage» et vendu divers articles au chef de la police. L'année suivante, Artime recruta un jeune prodige de la comptabilité de 23 ans nommé Ramon Milian-Rodriguez, qui allait devenir le chef comptable du cartel de Medellín et un proche confident du dictateur panaméen Manuel Noriega, pour commencer à blanchir de l'argent dans des banques nicaraguayennes afin d'alimenter les fonds de défense juridique de quatre anciens participants de la Baie des Cochons qui avaient participé au cambriolage du Watergate.

En 1972, la CIA proposa de détacher ([https://www.google.com/books/edition/Cocaine\\_Politics/k6i6EAAAQBAJ?hl=en&gbpv=1&dq=tabraue+&pg=PA29&printsec=frontcover](https://www.google.com/books/edition/Cocaine_Politics/k6i6EAAAQBAJ?hl=en&gbpv=1&dq=tabraue+&pg=PA29&printsec=frontcover)) une équipe de ses propres spécialistes des opérations clandestines pour aider le Bureau à surveiller ses anciens contacts, tout en veillant à ce que les enquêtes sur les stupéfiants ne contreviennent pas aux impératifs de sécurité nationale. Le BNDD mit en place une base de données sophistiquée, le Réseau de renseignement clandestin du Bureau des stupéfiants (rebaptisé DEACON lors de son intégration à la DEA), et recruta Tabraue comme premier agent de haut rang (<https://www.counterpunch.org/2015/09/11/creating-a-crime-how-the-cia-commandeered-the-dea/>) afin de développer son réseau de renseignement. La CIA rémunérait Tabraue 1 400 dollars par mois durant les années 1970 pour ses renseignements sur les trafiquants de drogue rivaux.

Le système a fonctionné exactement comme prévu : les trafiquants de drogue alliés aux objectifs idéologiques de la CIA étaient protégés, aidés et/ou recrutés comme agents, tandis que ceux qui corrompaient des militants de gauche ou collaboraient avec eux, trahissaient l'Agence ou devenaient inutiles étaient piégés en vue de poursuites ou éliminés. Les poursuites étaient une priorité secondaire, et l'équipe DEACON n'aurait fourni aucune preuve recevable aux poursuites de la DEA pour trafic de drogue dans les années 1970. (Comme le déplorait (<https://mazo4f.com/en/the-history-of-the-cia-as-a-regulatory-body-for-drug-trafficking>) Dennis Dayle, ancien responsable de la DEA , en 1986 : «Au cours de mes 30 ans d'expérience au sein de la DEA et des agences apparentées, les principaux objectifs de mes enquêtes se sont presque invariablement révélés être des agents de la CIA.») Pour la «défense» de la CIA, ces revenus de la drogue finançaient des attentats terroristes (<https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB153/19780816.pdf>) , des assassinats et des infiltrations (<https://nsarchive.gwu.edu/briefing-book/colombia/2025-09-03/spy-vs-spy-scenes-cold-war-colombia-1963-72>) qui ont sans doute intensifié le climat de peur, de méfiance et de désespoir, facilitant ainsi la répression des militants de gauche. En 1975, les vétérans du débarquement de la Baie des Cochons furent impliqués dans près de la moitié des attentats terroristes, bien qu'ils aient choisi leurs cibles avec discernement. Lors de l'enquête du Watergate, Artime témoigna que l'agent de la CIA devenu collaborateur de Nixon, E. Howard Hunt, l'avait recruté pour assassiner le populiste panaméen Omar Torrijos car « l'administration Nixon était très préoccupée par le fait que le trafic de stupéfiants vers les États-Unis transitait par le Panama », selon un rapport rédigé par un détective privé proche du leader cubain en exil, décédé subitement quelques semaines avant son audition prévue devant la sous-commission de la Chambre des représentants chargée des assassinats.

Les opérations jumelles Condor ont marqué l'époque: un programme continental clandestin, officiellement lancé en 1975 par Augusto Pinochet et la junta argentine (et révélé (<https://www.bbc.com/news/magazine-20774985>) seulement deux décennies plus tard par la découverte d'archives terroristes paraguayennes top secrètes), visant à déployer des escadrons de la mort

financés par la cocaïne pour faire disparaître des militants de gauche, des dissidents, des lanceurs d'alerte et d'autres personnes gênantes à travers l'Amérique du Sud. Certains chercheurs affirment aujourd'hui, sur la base de documents découverts plus récemment, (<https://www.smh.com.au/world/che-guevara-was-hunted-by-latin-american-dictators-documents-20071008-1333.html>) que Condor trouve son origine dans l'opération de 1967 supervisée par l'omniprésent Félix Rodríguez et un autre vétéran du MRR, dans le but de traquer et d'exécuter Che Guevara. «L'idée... est que les frontières ne s'arrêtent pas à la géographie de chaque État, mais qu'il est nécessaire de défendre la politique occidentale partout où cela s'avère nécessaire», expliquait un officier du renseignement argentin cité dans l' ouvrage de référence (<https://www.amazon.com/Cocaine-Politics-Central-America-Updated/dp/0520214498>) du professeur émérite de Berkeley, Scott , sur l'affaire Iran-Contra. «Il est donc nécessaire d'agir contre ceux qui pourraient devenir un second Cuba, et de collaborer directement et indirectement avec les États-Unis.»

À peu près à la même époque et sous le même nom, une collaboration officielle entre la DEA américaine, l'armée mexicaine et la police mexicaine a éradiqué des milliers d'hectares de cultures de pavot et de marijuana (<https://time.com/archive/6852439/the-world-the-sierra-madres-amapola-war/>) , ruinant de nombreux petits agriculteurs et déclenchant une vague de meurtres et de violences atroces qui perdure encore aujourd'hui. La chercheuse Adela Cedillo soutient (<https://cdi.mecon.gob.ar/bases/doc/kellogg/wp443.pdf>) que le véritable objectif de l'opération Condor mexicaine était d'éliminer la gauche populiste en criminalisant de facto l'agriculture à petite échelle, tout en réorganisant et en centralisant l'armée mexicaine au profit d'une poignée d'acteurs dominants ; autrement dit, de servir un agenda caché quasi identique à celui de l'opération dont elle porte le nom. Lorsque Marco Rubio dénigre l'efficacité des méthodes d'interception et autres approches policières traditionnelles pour lutter contre le narcotrafic, au profit d'opérations «militaires», comme il l'a fait dans un récent discours (<https://www.youtube.com/watch?v=APJtSeYcgLU>) ([http://savefrom.net/?url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DAPJtSeYcgLU&utm\\_source=ff&utm\\_m](http://savefrom.net/?url=https%3A%2F%2Fwww.youtube.com%2Fwatch%3Fv%3DAPJtSeYcgLU&utm_source=ff&utm_m)) les bombardements de vedettes rapides ordonnés par Trump, il contredit certes toutes les évaluations empiriques existantes sur l'efficacité de la guerre contre la drogue, mais il aspire également à une sorte de permis généralisé, digne de la guerre froide, pour mener une guerre sale au nom d'un objectif plus important.

«Ils relancent l'opération Condor», m'a confié nonchalamment un investisseur en obligations des marchés émergents en octobre, après que l'administration Trump eut promis 40 milliards de dollars pour stabiliser le peso argentin, tout en prévenant que cet argent ne serait pas versé si le parti de Milei perdait sa majorité aux élections de mi-mandat. Et peut-être que l'opération n'a jamais vraiment pris fin : plus tôt ce mois-ci, Bob Sensi, agent de longue date de la CIA, a été inculpé (<https://www.justice.gov/usao-sdny/media/1420281/dl>) de complot en vue de commettre un narcoterrorisme, aux côtés d'un ancien haut responsable de la DEA, pour blanchiment de 750 000 dollars et avoir accepté de fournir des lance-grenades et des drones commerciaux capables de transporter six kilogrammes de C-4 à un informateur du gouvernement se faisant passer pour un agent d'un cartel mexicain. Le duo a conseillé à l'informateur de «faire croire qu'ils transféraient les opérations de fentanyl du Mexique vers la Colombie afin de détourner l'attention du Mexique » et de la porter sur le gouvernement de centre-gauche de Gustavo Petro. Fait notable, ce plan a été lancé quelques semaines seulement après les élections de novembre 2024.

Dans ses mémoires intitulés « America at Night », Larry Kolb, une connaissance de Sensi au sein de la CIA, décrit le prétendu blanchisseur d'argent comme un homme de main rusé et polyvalent, présenté personnellement par George H.W. Bush en 1985. Il affirme avoir rendu compte directement au directeur de la CIA de l'époque, Bill Casey. Sensi était alors profondément impliqué dans les tractations secrètes liées à l'affaire Iran-Contra au Moyen-Orient. Des agents de l'ombre et des intermédiaires informels rencontraient clandestinement des responsables du Hezbollah et de l'Iran

pour négocier des rançons secrètes pour divers otages. Il fut inculpé pour détournement de fonds provenant d'un emploi de couverture chez Kuwait Airways et, selon le livre, n'a cessé depuis de se venger. Un ancien officier du renseignement a prédit au journal Prospect que les démêlés judiciaires actuels de Sensi ne dureraient pas, car l'administration Trump le trouverait utile, exactement comme les administrations précédentes ont conservé la plupart des principaux acteurs de l'affaire Iran-Contra ayant survécu au début des années 1990.

Ce qui nous ramène à la famille Tabraue qui, dans les années 1970, appartenait à une vaste organisation de trafic de drogue liée à José Medardo Alvero Cruz, (<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1979/08/13/illicit-drugs-pour-in-via-crazy-colombians/ef461142-28b0-4728-80c2-aa8b727e1522/>) un coiffeur qui roulait en Rolls-Royce et ancien membre du MRR. Lorsque Cruz et toute une série de collaborateurs des Tabraue furent arrêtés en 1979, un groupe apparenté d'anciens combattants de la Baie des Cochons s'impliqua dans le premier grand succès de l'opération Condor des années 1980 : le « coup d'État de la cocaïne » en Bolivie. Dans ce cadre, le criminel de guerre nazi Klaus Barbie (<https://www.theguardian.com/world/2008/sep/10/bolivia-germany>) et Alfredo Mario Mingolla, expert en guerre psychologique argentin formé en Israël et devenu trafiquant de cocaïne, collaborèrent dans les semaines qui suivirent l'élection d'un candidat présidentiel de gauche pour instaurer l'une des narcocraties les plus décomplexées au monde. Alors qu'une junte militaire de droite libérerait sans tarder les trafiquants de drogue de prison et même inaugurerait une usine de cocaïne que le chef du cartel le plus influent du pays prétendait être « contrôlée par la DEA », les trafiquants s'empressaient de collaborer avec le nouveau régime, un cycle qui s'est répété l'année suivante avec la mort subite de Torrijos et l'installation au Panama de Manuel Noriega, favorable aux narcotrafiants. Mais le Nicaragua, où la famille Somoza avait si généreusement accueilli les mercenaires anticomunistes pendant toute la Guerre froide, était tombé aux mains des Sandinistes en 1979, et les anciens membres du MRR en firent une affaire personnelle. Pour combattre les Sandinistes, la CIA et les florissants trafiquants de drogue financèrent une confédération de milices anticomunistes, les « Contras », implantées au Salvador, au Costa Rica, au Guatemala et au Panama. Ces milices incendièrent des réservoirs de pétrole, posèrent des mines magnétiques dans les ports et bombardèrent l'aéroport de Managua, dans le but, exprimé ([https://files.libcom.org/files/1970-1987 The contra war in Nicaragua.pdf](https://files.libcom.org/files/1970-1987%20The%20contra%20war%20in%20Nicaragua.pdf)) par un responsable du Département d'État, de faire du Nicaragua « l'Albanie de l'Amérique latine ». Parallèlement, la répression brutale des consommateurs et des petits trafiquants entraîna une augmentation de 250 % de la population carcérale entre 1975 et 1990, traumatisant durablement familles et communautés.

Le fonctionnement du Congrès des États Unis étant quelque peu différent à l'époque, une série de cinq lois fut adoptée afin d'empêcher l'administration Reagan d'utiliser l'argent du contribuable pour financer les Contras. Le vaste réseau de trafiquants de drogue de la CIA s'était déjà attelé à ce financement, mais le durcissement des restrictions par le Congrès entraîna une intense campagne de financement clandestine. Tabraue organisa des collectes de fonds pour la « lutte anticomuniste » au Nicaragua dans un club social lui appartenant, le Club Olympo, et la secte de l'Église de l'Unification (<https://time.com/archive/6701895/who-is-helping-the/>) organisa des tournées de conférences anticomunistes avec des chefs Contras. Ces derniers recherchaient des trafiquants ayant des démêlés avec la justice (<https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1987-07-16-mn-4470-story.html>) afin de leur proposer d'échanger leurs services de lobbying auprès de l'État profond contre de l'argent et des armes. Milian-Rodriguez, ancien protégé de Manuel Artime, contribua à hauteur de près de 10 millions de dollars (<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1987/06/30/drug-figure-says-cartel-gave-funds-to-contras/b11f3891-37df-4819-88e7-1a4ce1f45e8e/>) au nom du cartel de Medellín, somme remise directement à Félix Rodríguez.

Orlando Cicilia a émigré à Miami l'année suivant la naissance de Marco Rubio, a commencé à fréquenter la sœur de ce dernier peu après et a joué un rôle important dans l'enfance du jeune garçon.

Un passage particulièrement marquant de ses mémoires décrit la terreur mêlée de culpabilité sur le visage de Cicilia lorsque Marco, alors en CE1, l'a surpris en train d'assembler un vélo censé lui venir du Père Noël. Environ trois ans plus tard, alors que les Rubio vivaient à Las Vegas, Cicilia a commencé à travailler pour l'entreprise familiale Tabraue.

Un an auparavant, la mort prématurée de Ricardo Morales et la négligence manifeste de la future procureure générale Janet Reno avaient mis au jour un réseau d'affaires de trafic de drogue impliquant Mario Tabraue et une soixantaine d'autres Cubains, pour la plupart originaires de Miami. Morales était un autre rescapé de la Baie des Cochons et un terroriste (<https://www.nytimes.com/1978/07/16/archives/legacy-of-terror.html>) avoué, soupçonné d'implication dans l'assassinat de Kennedy. Il a toujours raconté à son fils qu'à son arrivée à Dallas en novembre 1963, ses supérieurs l'avaient laissé tomber sans nouvelles et ne lui avaient jamais donné d'ordres.

Le trafic de drogue au sein de la famille Tabraue était un secret de polichinelle, comme en témoignent des notes de service des forces de l'ordre des années 1970 et l'enregistrement, en 1981, d'une entreprise par Guillermo Tabraue à l'adresse de la bijouterie sous le nom de « Mota Import Corp Inc. ». Mais l'impunité dont jouissait Tabraue était également un secret de polichinelle : des dizaines d'agents des forces de l'ordre de Miami et des Keys de Floride ont été à sa solde dans les années 1980. Cependant, Morales et d'autres informateurs ont révélé aux autorités fédérales que la cupidité et les luttes intestines avaient fait dérailler l'organisation et causé de nombreuses victimes, parmi lesquelles l'ex-femme de Tabraue et un informateur de l'ATF nommé Larry Nash. En 1981, le parquet a constitué un acte d'accusation. Une perquisition au domicile de Tabraue et dans ses planques a permis de saisir à elle seule 5 443 kg de cannabis et plus de 150 fusils d'assaut et pistolets-mitrailleurs.

Mais tous les dossiers commencèrent à s'effondrer lorsque les avocats de la défense se concentrèrent sur les écoutes téléphoniques. Ils affirmèrent que Morales n'avait aucune crédibilité, non seulement parce qu'il était lui-même un criminel endurci, mais aussi parce qu'il était associé à un groupe dissident d'agents de la CIA (<http://www.dlwmiami.com/background.htm>) qui avaient travaillé pour Mouammar Kadhafi, puis comploté pour assassiner le dirigeant libyen. Ils découvrirent également un extrait d'enregistrement où les détectives interprétèrent une conversation concernant un toucan malade comme un code pour parler de stupéfiants, alors qu'en réalité, la dépouille du toucan en question pouvait « prouver » que Tabraue et son avocat parlaient au sens propre.

Morales a par la suite été abattu par un policier hors service lors d'une bagarre dans un bar des Keys, en Floride. Les autorités ont conclu à un homicide justifié, pour lequel personne ne devrait être inculpé. «Si vous croyez ça, je vous vends un bout d'autoroute à un prix dérisoire», a déclaré (<https://www.washingtonpost.com/archive/politics/1983/02/06/black-edged-legend-is-ended-in-a-vulgar-miami-bar-brawl/c68a6bc5-c37a-449d-91da-ad023b6e1168/>) John Komorowski, l'un des avocats de Morales. «Quelqu'un voulait la mort de Morales et l'a tout simplement exécuté... Qui ? Dieu seul le sait. Ça aurait pu être des Cubains, des Cubains anticastristes, des trafiquants de drogue, la CIA, n'importe qui. » (Morales était loin d'être la seule victime de ce calcul brutal au sein des services de renseignement : quelques mois auparavant, un agent de la DEA basé au Mexique avait été torturé et exécuté dans un crime que trois enquêteurs du gouvernement affirmaient avoir été orchestré (<https://www.theguardian.com/us-news/2025/jul/06/dea-agent-kiki-camarena>) par nul autre que Félix Rodríguez, qui a nié toute implication.) Chose incroyable, un article à sensation du Miami Herald sur l'impact de la vague de criminalité sur Little Havana, publié dans les mois qui ont suivi le raid et précédé le classement de l'affaire, mettait en vedette nul autre que... Guillermo Tabraue, déplorant les pertes subies par son magasin du fait des «méchants» qui avaient immigré de Cuba en Floride lors de l'exode de Mariel.

L'année où Cicilia a rejoint l'animalerie Tabraue, un autre Tabraue, Jorge, également associé de Guillermo, a été inculpé à Détroit, en même temps qu'un détective du comté de Dade engagé par le réseau, pour trafic d'une grande partie du cannabis vendu dans le Michigan ces cinq dernières

années, via un réseau de camping-cars et de caravanes. Un informateur a déclaré que l'équipe avait déchargé sa marchandise en Louisiane sous les yeux de gardes-côtes corrompus. En 1985, un troisième Tabraue, Lazaro, a été inculpé aux côtés d'Alberto Rodriguez, éditeur de presse et figure importante de la communauté cubaine en exil, pour avoir vendu pour 90 000 dollars de cocaïne à un policier infiltré près du parking de la bijouterie. Et en 1987, toute cette escroquerie a finalement été démantelée lors d'une opération d'infiltration menée par plusieurs agences et baptisée «Opération Cobra», au cours de laquelle Guillermo Tabraue était décrit comme le «patriarche» de l'opération, son fils Mario comme le «président du conseil d'administration» et Orlando Cicilia comme le «visage» et le «numéro deux»

Lors de la dixième semaine du procès au pénal de Guillermo Tabraue en 1989, un homme nommé Gary Mattocks se présenta au tribunal et témoigna avoir été l'agent traitant de Tabraue pendant quatre ans au sein du projet DEACON de la CIA, infiltré dans la DEA. Mattocks avait auparavant servi d'intermédiaire à Edén Pastora, transfuge sandiniste et important trafiquant Contra basé au Costa Rica ; tous deux étaient présents lors de l'opération d'infiltration de Barry Seal. La rumeur courait que George Bush lui-même avait personnellement ordonné à Mattocks de perturber le procès.

La révélation que Tabraue était un agent secret fut à la fois la révélation la moins surprenante de tous les temps et une «surprise stupéfiante», selon les termes de l'avocat de Mario Tabraue. Les procureurs accusèrent la défense d'avoir délibérément retenu cette information capitale jusqu'au moment le plus opportun ; le juge, quant à lui, accusa le gouvernement d'être «complètement déconnecté de la réalité». Il s'avéra que Tabraue avait opéré sous le pseudonyme d'«Abraham Diaz» durant ses années comme informateur pour le programme DEACON, bien que son statut d'informateur fédéral ait été révélé dans les articles de presse relatifs à la première grande arrestation de Tabraue en 1981. Le patriarche, alors âgé de 65 ans, fut finalement libéré en mars 1990 après seulement quelques mois de détention dans un camp pénitentiaire à régime allégé de la base aérienne Maxwell.

À ce stade, le procureur Dexter Lehtinen, chargé de l'affaire Tabraue, s'était attaqué à un poisson plus gros : le dictateur panaméen Manuel Noriega, dont le refus de s'extrader volontairement pour trafic de stupéfiants et blanchiment d'argent avait servi de prétexte à l'administration Bush pour envahir le pays. Son témoin clé était Ramon Milian-Rodriguez, le comptable du cartel de Medellín, ancien protégé de Manuel Artime dans les années 1970, qui affirmait avoir versé à Noriega entre 320 et 350 millions de dollars pour protéger des envois d'argent de la drogue vers des banques d'Amérique centrale.

Il y a eu quelques couacs lorsque Milian-Rodriguez a témoigné avoir également envoyé quelque 10 millions de dollars aux Contrats nicaraguayens, par l'intermédiaire de Félix Rodríguez, dans l'espoir de s'attirer les faveurs de la CIA. Plus tard, Noriega a affirmé que la CIA lui avait versé des dizaines de millions de dollars pour sa participation à leur guerre contre la drogue – l'Agence n'a pu retrouver que des preuves d'un versement de 330 000 dollars. Mais dans l'ensemble, la campagne visant à envahir un pays nominalelement souverain afin de faire porter le chapeau à un ancien agent de la CIA pour les méfaits de cette dernière, connue sous le nom d'Opération Just Cause, a été un succès si retentissant que des figures emblématiques de la politique étrangère de Trump, comme Elliott Abrams (<https://www.wbur.org/hereandnow/2025/12/02/venezuela-regime-change>) et Brett McGurk, (<https://www.cnn.com/2025/11/18/politics/us-venezuela-panama-not-iraq-mcgurk-analysis>) ont publiquement supplié les Américains, las de la guerre, de comprendre que c'est le Panama , et non l'Irak ou la Libye, qui constitue leur modèle pour un changement de régime au Venezuela.

L'été suivant l'invasion, Marcio Rubio décrocha un stage auprès d'Ileana, l'épouse de Lehtinen, fille d'un autre exilé cubain anticommuniste affilié à la CIA, (<https://www.miamiherald.com/news/politics-government/article1950133.html>) qui venait d'être élu premier membre cubano-américain du Congrès. À l'automne, il quitta brièvement la Floride pour une bourse sportive dans le Missouri, mais s'inscrivit peu après dans une faculté communautaire, suite aux révélations selon lesquelles cet

établissement servait de façade à un vaste réseau de falsification de diplômes (<https://www.nytimes.com/1991/04/17/education/a-college-acts-in-desperation-and-dies-playing-the-lender.html>) visant à frauder le programme de prêts étudiants.

Rubio retourna à Miami et y resta. Ses liens avec un dangereux réseau de trafiquants de drogue semblaient avoir dissipé tous les doutes, notamment quant à son indéniable talent politique. À la fin des années 1990, lorsqu'il se présenta comme conseiller municipal, Jeb Bush finança sa campagne, tout comme plusieurs dirigeants de l'empire sucrier Fanjul (<https://prospect.org/2025/09/05/sugar-daddies/>) et un groupe d'ophtalmologues, dont (probablement sous son impulsion) l'ophtalmologue et ancien homme de main politique Alan Mendelsohn (<https://www.ccfj.net/CORRUPTMendelsohnplead.htm>), qui organisera plus tard la première levée de fonds pour le comité exploratoire de sa première campagne présidentielle. Dans l'un des épisodes les plus typiques de l'histoire récente de Miami, un navire de taille moyenne arraisonné (<https://nypost.com/2001/05/15/13-tons-of-coke-seized-in-historic-bust/>) par les garde-côtes dans l'océan Pacifique en 2001 transportait 12 tonnes de cocaïne dissimulées dans sa cuve à carburant. Des documents, aussi parcellaires soient-ils, ont mené les enquêteurs à un système de Ponzi basée à Miami, qui blanchissait l'argent d'un cartel de la drogue. Le cerveau de ce système avait ensuite injecté des millions dans les différentes fondations et comités d'action politique de Mendelsohn, dans une vaine tentative de «régler» ses problèmes judiciaires. Mais alors que ce scandale a emporté (<https://www.tampabay.com/news/politics/national/unraveling-miami-rep-david-riveras-maze-of-campaign-finances/1226320/>) David Rivera, ami proche et ancien colocataire de Rubio, élu au Congrès en 2010 lors des élections qui ont envoyé Marco Rubio au Sénat, ce dernier en est sorti indemne. Comme l'a confié (<https://www.politico.com/magazine/story/2015/10/marco-rubio-profile-213275/>) un consultant politique local au biographe de Rubio : «Il était déjà le chouchou du public à l'époque.»

Étiquettes : [Adela Cedillo](https://mounadil.wordpress.com/tag/adela-cedillo/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/adela-cedillo/>), [Alvaro Uribe](https://mounadil.wordpress.com/tag/alvaro-uribe/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/alvaro-uribe/>), [Antonio Kast](https://mounadil.wordpress.com/tag/antonio-kast/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/antonio-kast/>), [Augusto Pinochet](https://mounadil.wordpress.com/tag/augusto-pinochet/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/augusto-pinochet/>), [États Unis](https://mounadil.wordpress.com/tag/etats-unis-4/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/etats-unis-4/>), [Baie des Cochons](https://mounadil.wordpress.com/tag/baie-des-cochons/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/baie-des-cochons/>), [Cartel de los Soles](https://mounadil.wordpress.com/tag/cartel-de-los-soles/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/cartel-de-los-soles/>), [Cartel de Medellin](https://mounadil.wordpress.com/tag/cartel-de-medellin/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/cartel-de-medellin/>), [Chili](https://mounadil.wordpress.com/tag/chili/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/chili/>), [CIA](https://mounadil.wordpress.com/tag/cia/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/cia/>), [cocaïne](https://mounadil.wordpress.com/tag/cocaine/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/cocaine/>), [Cuba](https://mounadil.wordpress.com/tag/cuba/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/cuba/>), [Dan Marino](https://mounadil.wordpress.com/tag/dan-marino/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/dan-marino/>), [Daniel Noboa](https://mounadil.wordpress.com/tag/daniel-noboa/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/daniel-noboa/>), [Donald Trump](https://mounadil.wordpress.com/tag/donald-trump/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/donald-trump/>), [drogue](https://mounadil.wordpress.com/tag/droque/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/droque/>), [Drugs Enforcement Agency](https://mounadil.wordpress.com/tag/drugs-enforcement-agency/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/drugs-enforcement-agency/>), [Etats-Unis](https://mounadil.wordpress.com/tag/etats-unis/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/etats-unis/>), [Eugenio Berrios](https://mounadil.wordpress.com/tag/eugenio-berrios/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/eugenio-berrios/>), [FBI](https://mounadil.wordpress.com/tag/fbi/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/fbi/>), [Fulgencio Batista](https://mounadil.wordpress.com/tag/fulgencio-batista/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/fulgencio-batista/>), [Greg Grandin](https://mounadil.wordpress.com/tag/greg-grandin/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/greg-grandin/>), [Hugo Chavez](https://mounadil.wordpress.com/tag/hugo-chavez/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/hugo-chavez/>), [international](https://mounadil.wordpress.com/tag/international/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/international/>), [Iran-Contra](https://mounadil.wordpress.com/tag/iran-contra/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/iran-contra/>), [Janet Reno](https://mounadil.wordpress.com/tag/janet-reno/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/janet-reno/>), [Javier Milei](https://mounadil.wordpress.com/tag/javier-milei/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/javier-milei/>), [Klaus Barbie](https://mounadil.wordpress.com/tag/klaus-barbie/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/klaus-barbie/>), [maduro](https://mounadil.wordpress.com/tag/maduro/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/maduro/>), [Manuel Artime](https://mounadil.wordpress.com/tag/manuel-artime/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/manuel-artime/>), [Marco Rubio](https://mounadil.wordpress.com/tag/marco-rubio/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/marco-rubio/>), [Marcos Pérez Jiménez](https://mounadil.wordpress.com/tag/marcos-perez-jimenez/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/marcos-perez-jimenez/>), [Mario Tabraue](https://mounadil.wordpress.com/tag/mario-tabraue/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/mario-tabraue/>), [Miami](https://mounadil.wordpress.com/tag/miami/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/miami/>), [Movimiento de Recuperación Revolucionaria](https://mounadil.wordpress.com/tag/movimiento-de-recuperacion-revolucionaria/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/movimiento-de-recuperacion-revolucionaria/>), [Nayib Bukele](https://mounadil.wordpress.com/tag/nayib-bukele/) (<https://mounadil.wordpress.com/tag/nayib-bukele/>)

[mounadil.wordpress.com/tag/nayib-bukele/](https://mounadil.wordpress.com/tag/nayib-bukele/)), [Nicaragua \(https://mounadil.wordpress.com/tag/nicaragua/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/nicaragua/), [Nicolas Maduro \(https://mounadil.wordpress.com/tag/nicolas-maduro/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/nicolas-maduro/), [Orlandi Cicilia \(https://mounadil.wordpress.com/tag/orlandi-cicilia/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/orlandi-cicilia/), [Orlando Hernandez \(https://mounadil.wordpress.com/tag/orlando-hernandez/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/orlando-hernandez/), [Pablo Escobar \(https://mounadil.wordpress.com/tag/pablo-escobar/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/pablo-escobar/), [Pam Bondi \(https://mounadil.wordpress.com/tag/pam-bondi/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/pam-bondi/), [Panama \(https://mounadil.wordpress.com/tag/panama/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/panama/), [Pete Hegseth \(https://mounadil.wordpress.com/tag/pete-hegseth/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/pete-hegseth/), [Peter Dale Scott \(https://mounadil.wordpress.com/tag/peter-dale-scott/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/peter-dale-scott/), [SOCOM \(https://mounadil.wordpress.com/tag/socom/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/socom/), [Stephen Miller \(https://mounadil.wordpress.com/tag/stephen-miller/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/stephen-miller/), [Tiger King \(https://mounadil.wordpress.com/tag/tiger-king/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/tiger-king/), [trump \(https://mounadil.wordpress.com/tag/trump/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/trump/), [Univision \(https://mounadil.wordpress.com/tag/univision/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/univision/), [Venezuela \(https://mounadil.wordpress.com/tag/venezuela-2/\)](https://mounadil.wordpress.com/tag/venezuela-2/).

This entry was posted on 6 janvier 2026 at 21 h 30 min and is filed under [Uncategorized](#). You can follow any responses to this entry through the [RSS 2.0](#) feed. You can [leave a response](#), or [trackback](#) from your own site.

[Créez un site Web ou un blog gratuitement sur WordPress.com.](#) [Ne pas vendre ni partager mes informations personnelles](#)  
[Entries \(RSS\)](#) and [Comments \(RSS\)](#).